

« Nature, ton être maternel, je le porte dans mon être de volonté. »

Une contribution au surmontement de la scission sujet-objet

Christoph Hueck

«Celui qui consent à ce que le suprasensible vive dans le terrestre, doit développer une activité intérieure infiniment plus grande. »¹

La parole énigmatique de Rudolf Steiner citée en épigraphe attire l'attention sur une relation profonde, voire en effet existentielle, de l'être humain d'avec la nature.² Elle donne à entendre que cette relation devrait être fondée et recherchée dans un état d'activité siégeant dans la volonté humaine. Ce rapport va nous occuper ici. On va proposer une méthode qui, à partir d'une conception idéelle va progresser à celle volontaire en passant par celle sentimentale et apprendre à découvrir le spirituel dans la nature selon une conception de nature volontaire.

Pr. Dr. rer. Nat. Christoph Hueck est chercheur en science naturelle et chargé de cours à l'Université libre de Stuttgart.

Dans son essai « *De l'expérience du spirituel dans la nature humaine et dans l'univers* » dans *Anthroposophie* 262, Noël 2012, pp.277-286, l'auteur a tenté de décrire un cheminement vers l'esprit qui vit « derrière »

[guillemets du traducteur] le penser, disponible sous :

www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de/geisteswissenschaft/reines-denken-reiner-wille-2012/

Dans ses écrits de science cognitive, Rudolf Steiner a caractérisé le connaître comme la réunion des perception(s) et concept d'une chose. L'arbre devant ma fenêtre, par exemple, m'apparaît au moyen de diverses impressions sensorielles, que je peux résumer, comprendre et mettre en ordre dans le contexte du réel. À l'occasion j'adopte une toute autre attitude par rapport au côté penser de ce processus que par rapport au côté perception. Car le penser, comme on l'entend dans « *La philosophie de la liberté* », m'est une activité propre, qui est pour moi spirituellement transparente. Les contenus et cohérences des idées ne sont pas subjectifs, bien entendu, mais au contraire déterminés par eux-mêmes. Ce n'est pas moi qui détermine, par exemple, qu'un arbre est un être vivant, ce sont les contenus de cette idée même. Le penser est le fluide illuminant et unissant d'une plénitude de contenus, avec laquelle les perceptions des sens sont lues. Et le penser peut clarifier cela lui-même. Dans la suite de telles réflexions, Steiner conduit le lecteur dans *La philosophie de la liberté* jusqu'à une première expérience immédiate

de l'esprit, dans laquelle est réalisé le pas qui va du penser, au-delà du penser, à une *expérience intuitive* du penser : « Celui qui observe le penser, vit déjà directement dans une trame spirituelle essentielle qui se porte elle-même, pendant cette observation. Oui, on peut dire que celui qui veut appréhender la réalité de l'esprit dans la forme qui s'offre tout d'abord à l'être humain, peut le faire dans le penser reposant sur lui-même. »³

Dans le penser actif on peut trouver, par conséquent, un chemin vers l'esprit. Mais qu'en est-il d'avec la perception ? Qu'est-ce que la perception sensorielle ? L'esprit peut-il aussi y être découvert ? Ou bien doit-il toujours subsister un reste impénétrable, rénitent, du sensoriel en dehors du spirituel ?

Le primat de l'esprit sur le sensible-matériel est une idée foncière de l'anthroposophie. Mais aussi longtemps qu'un esprit peut être seulement découvert dans le penser et non pas dans la perception aussi, la question fondamentale demeure du *comment* l'esprit peut-il agir dans un monde sensible éprouvé comme non-spirituel. Comment l'esprit peut-il agir sur la *substance/matière*, si cette *substance* même n'est pas spirituelle ? On va aborder cette question de sorte que l'entreprise sera faite en caractérisant le « domaine d'âme »⁴, sur lequel le sensible-matériel pourrait pourtant être reconnu comme spirituel et aussi éprouvé de fait comme tel.

L'objet de perception en tant que forme particulière du concept ?

Du point de vue de l'expérience intuitive du penser, il ne résulte tout d'abord aucune réponse à la question du « quoi » de la perception. Une perception, dans la philosophie de la liberté, c'est simplement un contenu « immédiatement donné »⁵, qui lui correspond. Mais qu'est donc l'intuition de « rouge », de « sentant la rose », de « sonnante », « pesante » ou « chauffante » ? Si une intuition c'est

¹ Rudolf Steiner : *Le Mystère solaire et le Mystère de la mort et de la résurrection*. (GA 211), p.132.

² Rudolf Steiner : *Calendrier anthroposophique de l'âme*. Dornach 1994. Strophe n°26.

³ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), p.145.

⁴ *Ebenda*, p.8.

⁵ *Ebenda*, pp.98 et suiv.

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

« l'expérience consciente se déroulant consciemment dans le spirituel pur d'un contenu purement idéaliste »⁶, alors les intuitions devraient rehausser des perceptions sensorielles hors de leur impénétrabilité et pouvoir ainsi les rendre familières comme le penser lui-même. Je devrais avoir avec « rouge », la même expérience d'évidence qu'avec « triangle ». De cette transparisation du monde sensoriel, Steiner écrit déjà dans les « *Grandes lignes d'une théorie cognitives [...]* » : « Toute perception sensorielle se résout, en ce qui concerne l'être, finalement en un contenu idéal. Alors seulement, elle nous apparaît comme transparente et claire. »⁷ La science devrait donc apprendre à voir dans l'objet de perception « une forme particulière du concept ». (Dans son premier essai aussi « *Une seul critique possible des concepts atomistes* », il est déjà énoncé que l'on devait « reconnaître le concept dans les objets qui tombent sous les sens, seulement sous une autre forme ».)⁸ En rétrospective Steiner formula : « Je cherchais à exposer [dans ma philosophie de la liberté] qu'un élément inconnu n'existe pas derrière les choses, mais au contraire le monde spirituel [...] L'élément essentiel du monde sensible restera donc occulté à la conscience humaine, aussi longtemps que l'âme ne percevra que par les sens. Si les idées sont rajoutées à l'expérience des perceptions sensorielles, alors le monde sensoriel est vécu dans son essentialité objective par la conscience [...] En vérité, le monde sensible est donc un monde spirituel [...] L'objectif du processus cognitif c'est l'expérience consciente du monde spirituel, face au spectacle duquel tout se résout en esprit. »⁹

Dans « *Théosophie* » se trouve une présentation qui élucide la conception de Steiner une fois encore sous une forme imagée : « Comme pour un morceau de glace, qui flotte sur l'eau, la matière c'est l'eau qui l'entoure, mais s'en sépare sur la base de certaines propriétés, les choses sensibles sont une matière qu'entourent un monde d'âme et un monde d'esprit ; et elles s'en séparent au moyen de certaines propriétés qui les rendent sensoriellement perceptibles. Elles sont — pour parler à demi en images — des formations condensées de l'âme et de l'esprit ; et la densification fait que les sens peuvent en prendre connaissance. Effectivement, de la même façon que la glace n'est qu'une forme/état d'existence de l'eau, ainsi les choses sensibles ne sont qu'une forme/état dans lequel existent des êtres d'âme et d'esprit. »¹⁰ Si l'on prend au sérieux de telles déclarations, on devrait donc parvenir aussi par les sensations sensorielles à leurs intuitions spirituelles. Les sensations devraient se laisser amener à la même transparence et évidence intuitive que « *cercle* » et « *cause* », elles devraient se laisser résoudre *en esprit*.

Un cheminement du sensible au spirituel

Le cheminement qui va être proposé dans ce qui suit résulte, pour l'auteur, de nombreuses années d'étude de l'anthroposophie et d'une pratique méditative expérimentale totalement édifiée sur celle-ci. Il s'agit à l'occasion d'une tentative de présentation systématique qui s'oriente sur l'écrit de Steiner : « *Les degrés de la connaissance supérieur* » (GA 12). Bien entendu, ce n'est qu'un des nombreux cheminements possibles vers l'esprit qui va être esquissé ici. On tente de mettre en relation diverses déclarations de Rudolf Steiner dans un contexte sommaire organique. Les citations correspondantes étant censées appuyer et approfondir ce qui est présenté.

Ce qui est avancé ici a de multiples relations avec des essais analogues, par exemple celui de l'investigation des forces formatrices de Dorian Schmidt et d'autres. Une étroite parenté existe aussi avec les exposés de Dirk Kruse¹¹ et de Hans-Christian Zehnter¹². Des parallèles s'ensuivent avec la phénoménologie de structure de Herbet Witzmann, qui fut récemment reprise par Johannes Wagemann¹³. Anna-Katharina Dehmelt a aussi exploré des contextes apparentés, à l'appui desquels elle a caractérisé des méditations anthroposophiques comme méthode de recherche¹⁴. Dietrich Rapp a décrit un cheminement analogue à celui décrit ici vers une pénétration de la perception de la

⁶ *Ebenda*, p.146.

⁷ Rudolf Steiner ; *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde*. (GA 2), p.67.

⁸ Dans « *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner*, vol. 63, Dornach 1978.

⁹ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie* (GA 28), Chapitre XVII, pp.245 et suiv.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Théosophie*, Introduction à la connaissance du monde suprasensible et détermination de l'être humain. (GA 9), pp.146 et suiv.

¹¹ Par exemple, Dirk Kruse : *Observations de l'âme dans la nature*. Accessible auprès de Dirk.u.C.Kruse@gmx.de.

¹² Par exemple, Hans-Christian Zehnter : *Signe du temps. Essai sur l'apparition du monde*. Dornach 2011.

¹³ Par exemple, Johannes Wagemann : *Cerveau et conscience humaine. Mythe neuronal et phénoménologie de structure* Aix-la-chapelle 2010.

¹⁴ Anan-Katharina Dehmelt : *Méditation et recherche*. Dans *Die Drei* 4/2009.

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

couleur¹⁵ et il existe bien entendu — outre de nombreuses autres — de nombreuses relations avec des expositions méthodiques plus anciennes, en particulier celles de Jochen Bockemühl¹⁶ et d'Ernst-Michael Kranich¹⁷.

Clarifions tout d'abord pour nous, une fois encore, la raison pour laquelle le *penser* peut nous apparaître aussi transparent. Lorsque, par exemple, j'entend les mots « partie » et « tout », alors se révèlent comme des « enveloppes » [au sens de cosses, guillemets du traducteur] extérieures en tant que significations. Je peux me rendre conscient de telles significations en les saisissant activement et en les laissant devenir vivantes en moi. Plus je le fais de manière concentrée, davantage je les *vis* aussi. Alors qu'au début, je me tenais plutôt indifférent à leur égard, voilà que j'entre dans leur domaine et que je me familiarise avec elles ; elles acquièrent pour moi alors quelque chose comme un caractère propre, une détermination propre. Et de la même façon que j'entre en elles, elles entrent aussi en moi. Je les absorbe dans mon activité et je les fais jaillir par celle-ci. Par la concentration méditative sur les idées, cela est bel et bien observable et descriptible.¹⁸

Par ailleurs, je peux observer lors d'une telle concentration, que j'y prends part au moyen de parties diverses de mon organisation. L'appréhension des « enveloppes » du penser, je les éprouve dans le domaine de la tête. Le penser abstrait est une activité cérébrale relativement distancée. Dans l'appréhension active et la production des idées, j'implique et je fais participer mon système volontaire, une force des membres utilisée cette fois dans la vie de l'âme. Et dans le co-vécu de leurs contenus je les ressens comme dans le rythme respiratoire et le domaine de mon cœur [*Gemüt*]. Dans les cours de pédagogie pour la jeunesse, Rudolf Steiner a dit : « Si vous en êtes arrivés si loin [...], que vous avez libéré le penser de la représentation, il est devenu alors en même temps volonté pure [...] Ce cours du penser pur est un cours du vouloir, [...qui] intervient jusqu'au for intérieur de l'être humain [...] Vous ressentez alors intérieurement, que vous ne pensez plus aussi « haut », mais que vous commencez à penser avec la poitrine. Vous entrelacez effectivement votre penser d'avec le processus respiratoire [...] Vous remarquez, tandis que le penser devient de plus en plus une mise en action de la volonté, qu'il s'arrache d'abord de la poitrine humaine et ensuite de la totalité du corps humain.¹⁹ »

Portons nos regards sur les sensations sensorielles. Derrière elles, il ne semble se trouver tout d'abord aucune signification. Une couleur, par exemple, rouge, me reste étrangère, même après une contemplation prolongée. Je peux la déterminer conceptuellement comme « couleur », se situant dans un certain rapport avec les autres couleurs, ainsi de suite. Par une telle réflexion, le rouge me reste toujours et encore un vis-à-vis. Je peux pourtant faire un pas dans sa direction, en prenant une connaissance plus détaillée de son apparition, car quelque chose que je comprends, savoir comment c'est apparu, cela est pour moi moins aliénant que quelque chose d'achevé et de muet. Goethe découvrit que le rouge prend naissance d'un obscurcissement du jaune et celui-ci d'un obscurcissement de la lumière naturelle. Je peux parfaitement suivre cela par le penser. Et ensuite je peux encore faire attention à ce que vit mon âme tandis que je contemple du rouge. Quelle est l'impression de la sensation, que déclenche-t-elle dans l'âme, de quelle intériorité est-elle une expression ? Finalement, je peux tenter d'imiter ou de retravailler intérieurement cette sensation de manière active. La couleur n'est plus alors seulement éprouvable par l'âme mais encore spirituellement vivante, en étant pénétré du Je et le Je *devient* couleur²⁰. Rudolf Steiner parlait du fait que des sensations colorées peuvent de cette façon passer dans un « vécu moral-spirituel »²¹. Paul Klee ressentait parfaitement dans cette direction, lorsqu'il écrivait : « La couleur me possède. Je n'ai pas besoin de me démener pour l'attraper. Elle m'a pour toujours, je le sais. C'est le sens de la leçon

¹⁵ Dietrich Rapp : *L'essence lumineuse sensible. Du sens de la vue — Une tentative aveugle* dans *Das Goetheanum* 1-2/2009, pp.8-10.

¹⁶ Par exemple, dans : Karl-Martin Dietz, Barbara Messmer (Éditeurs) : *Repousser les frontières — connaître la réalité*. Stuttgart 1998.

¹⁷ Par exemple, dans son essai programmatique « *Surmontement de la faille entre esprit et nature. Connaître au sens de la philosophie de la liberté* » dans *Die Drei* 1/1995.

¹⁸ Voir Christoph Hueck : *De l'expérience du spirituel dans l'essence humaine et dans l'univers*. Dans *Anthroposophie* 262, Noël 2012, pp.277-286 (voir l'encadré bas de la p.1).

¹⁹ Rudolf Steiner : *Forces d'activité spirituelles en rapport avec ancienne et jeune génération (GA 217)*, pp.148 et suiv.

²⁰ Voir Dietrich Rapp : à l'endroit cité précédemment.

²¹ Rudolf Steiner : *L'art à la lumière de la sagesse des Mystères. (GA 275)*, p.100.

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

heureuse : moi et la couleur sommes un. Je suis artiste peintre.²² » Rudolf Steiner formula de manière plus générale : « La *vie* des choses dans l'âme est l'intuition.²³ » Mais pour avoir l'expérience de telles intuitions, il y a une condition claire : « Pour entrer ainsi en toutes choses, il est vrai que l'on doit d'abord sortir de soi-même. On doit devenir « sans soi », pour se fondre avec le « soi » ou le « Je » d'une autre entité.²⁴ »

Le cheminement indiqué part donc d'un phénomène sensible. Le penser, que la perception saisit d'abord comme de l'extérieur, c'est celui de la connaissance objectale ordinaire. Si je passe à présent au processus de naissance du rouge, alors je détache l'image que je me suis faite de la couleur dans son objectivité, pour ainsi dire de sa vie temporelle ; elle devient pour moi un événement dynamique que je peux reconfigurer en le rendant plus accessible ensuite dans ma représentation. Je peux *revivre postérieurement* comment la lumière s'est assombrie au travers d'un milieu trouble, je peux vivre comment, à l'occasion, elle diminue sa force de rayonnement extérieur, mais gagne en force intérieure. Et tandis que je m'immerge dans le rouge, son devenir et son essence, je suis toujours plus volontairement actif, je me meus et m'éprouve en lui. (« Lumière », « trouble », « obscurcissement » et « force de rayonnement » peuvent être éprouvés aussi, pour ainsi dire « moralement ». Leurs phénomènes d'apparition sensible deviennent intérieurement des images à explorer, des états d'âme et d'esprit et des mouvements).

Approfondissement et réflexion méditatifs

Il est possible d'accomplir ce cheminement systématiquement en concentration méditative. Que cela soit encore décrit par un autre exemple, celui d'un cristal de roche. Dans un premier temps, je le regarde aussi exactement qu'il m'est possible et je conçois le plus consciemment possible toutes ses propriétés physiques perceptibles : forme, dureté, transparence, troubles de la structure, froideur, poids, etc. Le second temps consiste à en suivre le façonnement purement dans la représentation, d'une manière aussi authentiquement vivante que possible. Dans ce post-façonnement agit la même activité intérieure que celle décrite pour la reconfiguration ci-dessus du processus de naissance de la couleur. Rudolf Steiner décrit cette activité créatrice d'images et de contextes comme celle du « représenter ». — Si j'ai placé devant moi l'image de représentation du cristal, un certain temps de manière active et concentrée, alors je peux de nouveau la faire « glisser » de côté et faire attention aux résonances de sensibilité du sentir que déclenche le cristal en moi. Je commence, d'une manière conforme à une certaine sensibilité, à respirer au plan de l'âme avec l'essence du cristal. À cette 3^{ème} étape, je ne m'éprouve plus séparé de lui, mais plutôt au sein d'un espace d'âme commun. Dans une 4^{ème} étape, je laisse reposer les sensations (plus exactement : je fais taire les idées que j'ai utilisées pour prendre conscience de ces sensations) et je peux m'éprouver finalement comme faisant un avec lui, d'une manière qui devient plus difficile à décrire encore. C'est comme si l'essence du cristal, venant d'une périphérie spirituelle, saisissait mon être et voulait se réaliser au travers de moi, d'une manière qui m'est encore invisible.

Selon mon expérience personnelle, pour la possibilité d'une telle expérience, l'activité consciente du *post-façonnement* [*nachschaffen*] intérieur importe énormément. Par cette activité de re-façonnement intérieure, le « terrain » de l'âme, pour ainsi dire, est « ameuibli » ou bien « ouvert », sur lequel peut se mettre à croître ensuite le résultat de l'expérience d'un co-sentir et d'une union spirituelle — à l'occasion de quoi cette croissance est un cadeau qui ne se laisse pas non plus apporter de force (au contraire, *veut-on* la posséder, qu'elle s'échappe aussitôt). Tout aussi importantes que l'activité intérieure sont aussi cependant l'équanimité et la santé de l'âme. Si je suis malade, fatigué ou intérieurement distrait, la méditation ne peut pas mener bien loin, car elle concerne le noyau le plus intime de mon être (Rudolf Steiner a décrit de nombreuses autres conditions pour la réussite du travail méditatif.)²⁵.

L'aspect essentiel dans ce processus en quatre étapes, c'est l'activité du sentir et du vouloir déployée à chaque fois sur le contenu. En cela repose le mystère : la volonté consciente re-créatrice, re-façonnante m'est propre, donc je la connais ; elle m'est aussi familière que je le suis à moi-même, mais le contenu produit est un *contenu universel*. Je réalise, au travers de moi-même, quelque chose d'autre, en liberté et don de soi. « Ainsi vit-on au moyen de la connaissance intuitive dans toutes les

²² Paul Klee : *Journal* 1898-1918. Cologne 1995.

²³ Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure* (GA 12), p.21[p.27-28, chez E.A.R.]

²⁴ *Ebenda*, p.22 [haut de la page 29 Chez E.A.R., sauf que Latitia Lescourret traduit *Ich* [Jésus Christ], par « moi » ! *ndt*]

²⁵ Par exemple dans Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10).

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

choses. La perception de son propre « Je » est le modèle pour toutes les connaissances intuitives.²⁶ Rudolf Steiner a toujours insisté sur le rapport fondamental existant entre connaissance de soi et connaissance du monde, par exemple dans un endroit central méthodique dans la « *Science de l'occulte en esquisse* » : « Ce qui, telle une goutte [dans la connaissance de soi ; C.H.] pénètre dans l'âme de conscience, la science de l'occulte l'appelle esprit [...] Si l'être humain veut saisir à présent l'esprit dans toute manifestation, alors il doit le faire de la même façon qu'il saisit le Je dans l'âme de conscience. Il doit tourner l'activité qui l'a mené à la perception de ce Je, vers le monde manifeste.²⁷ » Cette activité percevant et saisissant l'esprit des choses, ainsi peut-on l'exprimer à présent, est précisément une activité volontaire du sentir.

Au travers d'une telle méditation s'approfondit et se sensibilise l'espace d'expérience de l'âme. Le penser devient plus actif et plus plastique, en saisissant plus concrètement les choses et il devient plus sensitif. Je fais face plus activement aux impressions sensorielles extérieures, en étant plus attentif au jeu intime de l'âme dans l'alternance entre elles et moi. Les sensations sensorielles m'apparaissent toujours plus claires en tant que qualités autonomes exprimant quelque chose et ne sont plus simplement des propriétés accidentelles d'une matière se trouvant *derrière* elles. Rudolf Steiner a bien dégager le fait que *cette* représentation de la matière n'est qu'une présumée imagination de la conscience objectale. Il n'y a, selon Steiner, aucune matière existant derrière ce qui est perceptible que les phénomènes sensoriels fassent durablement apparaître.²⁸ Ce qui est habituellement considéré comme de la matière impénétrable, remplissant l'espace, est aussi, en effet, rigoureusement parlant, une simple perception sensorielle, par exemple, celle du sens du toucher. Ce qui apparaît matériel, peut être compris comme un condensat devenu visible aux sens, d'états et de mouvements suprasensibles. « Sans matière reposant en leur fondement »²⁹ les sensations sensorielles apparaissent comme des expériences de l'âme qui consistent en *substance de conscience*. Elles sont pour moi beaucoup plus qualitativement éprouvables. Si je les examine dans cette acception, je leur suis relié par de subtils courants et expériences qui appartiennent en même temps à elles et à moi. Le regard scientifique distanciant devient une expérience artistique des et avec les phénomènes. L'abîme entre monde intérieur subjectif et monde extérieur objectif se comble d'expériences revigorantes qui sont les activités et des activités que j'éprouve avec ma vie, mon âme et mon esprit. Sur la base de telles idées et expériences, peuvent ensuite être appréhendés activement et expérimentés la vie des végétaux, la vie d'âme des animaux et l'esprit de l'être humain, présents dans le monde sensible.

Entendement conceptuel — facultés d'âme et degrés cognitifs

Une sorte de vie représentative, intensifiée et méditative, mène à la découverte que le sentir et le vouloir participent aussi au connaître. Dans la conscience ordinaire, leur participation est peu remarquée, parce que, comme l'exposait Rudolf Steiner, elle n'est tout d'abord surtout *rêveuse* et, respectivement, *sommeillante*. La conscience ordinaire n'est pleinement éveillée que dans le vis-à-vis d'avec l'objet, du représenter et du percevoir re-présentant, en effet, il s'éveille carrément à cette confrontation. Dans cette mesure, la représentation, l'acte du représenter lui-même, peut être caractérisé comme un « réveil » ; On tire, ce qu'on voudrait se représenter, d'une obscurité, d'un inconnu et on se le *présente devant* soi, pour pouvoir s'en distancier et le regarder en étant bien éveillé. Des perceptions sont aussi revêtues d'un représenter, lorsqu'elles sont appréhendées consciemment.

Si nous partons ici d'une tétrade des facultés actives d'âme, pour préciser du percevoir, du représenter, du sentir et du vouloir, il en résulte une cohérence essentielle avec l'exposition fondamentale qu'en fait Rudolf Steiner dans « *Les degrés de la connaissance supérieure* ». Il y dépeignit tout d'abord quatre étapes du « connaître matériel » : **1.** l'objet, sensoriellement perçu, **2.**

²⁶ Rudolf Steiner, *Les degrés de la connaissance supérieure* (GA 12), p.22 [p.29 chez E.A.R., ndt].

²⁷ Rudolf Steiner : *la science de l'occulte en esquisse*, (GA 13), p.70.

²⁸ Voir à ce propos l'essai fondamental : *Le phénomène primordial* dans : Rudolf Steiner ;: Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe. (GA 1), pp.266 et suiv. ; et : *L'anthroposophie est-elle une réalité fantastique ?* dans : Rudolf Steiner/ *L'idée du Goetheanum au cœur de la crise culturelle du présent*. Recueil d'essais 1923-1925. (GA 36). Pour une documentation plus vaste des déclarations de Rudolf Steiner sur le problème de la matière, voir Eugen Kolisko, Martin Rozumek : *Chimie libre de toutes les hypothèses*, Dornach 2012,, pp.216 et suiv.

²⁹ Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe*. (GA 1).

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

l'image qu'on en réalise en le regardant, **3.** le concept au moyen duquel on en vient à l'entendement de la « chose » et **4.** le Je, en qui l'unité de l'image et du concept se réalise.³⁰

Cela étant, de nettes relations en ressortent entre les degrés cognitifs et les facultés de l'âme. Tout d'abord entre l'objet et le percevoir, l'image et le représenter — ainsi J.G. Fichte caractérisait-il le Je comme une « vertu dans laquelle est enchâssé un œil »³¹). Mais existe-il une relation entre le concept et le sentir ? Est-ce que *comprendre* véritablement, à savoir l'entendement d'une chose, est éventuellement une affaire du sentiment ? [La chose est même bien plus « évidente » dans la langue française, une émanation de l'âme d'entendement ou de cœur que dans la langue anglo-saxonne, par exemple, qui reflète l'âme de conscience, en cours d'installation, me semble-t-il, *ndt*]— Qui ne connaît pas l'expérience, après avoir longuement conquis une idée et n'a pas un jour vécu cette *illumination* de la cohérence de celle-ci ? ; une expérience intense, dans laquelle soudain, on ne pense plus la chose dans ses détails, mais au contraire, on la *ressent* aussi comme un tout. « Si vous ne le ressentez point, vous ne le capturez point », est-il dit chez Goethe. Pour l'observation de l'âme l'entendement peut se révéler toujours plus un sentiment, qui est trans-illuminé de la lumière de la conscience, comme un sorte de clair-sentir. L'élément caractéristique en cela de ce sentir comprenant, c'est qu'il ne se ressent pas lui-même, mais il devient perméable à un autre contenu [à savoir qu'il comprend, c'est-à-dire qu'il « prend en lui », comme le dit si bien le français, *ndt*]

Dans « *Les degrés de la connaissance supérieure* » Rudolf Steiner décrit aussi les relations des degrés cognitifs supérieurs, imagination, inspiration et intuition aux degrés cognitifs ordinaires. Avec l'imagination, l'impression sensorielle extérieure n'a plus lieu, on a alors, comme au deuxième degré du connaître ordinaire, des « images remplies de contenus », qui ne sont pas produites de l'extérieur, mais depuis l'intérieur (ce qui est à comprendre exactement ici de leur naissance sous les termes redondants d'images imaginatives ne peut pas être analysé plus loin ici). Mais ces images ne sont pas identiques à l'objet qui est lui-même à reconnaître, mais elles « l'expriment simplement »³². Lors de l'inspiration, l'image n'a plus lieu non plus. On entend, pour ainsi dire, comment l'objet s'exprime spirituellement. « On commence à « entendre » ce qui se présente à l'intérieur des choses. » Pourtant cela n'est pas encore ce que l'inspiration donne. « Elle l'exprime seulement ». Ce n'est que dans l'intuition que le Je se voit « fondu » d'avec l'essence reconnue. Ce qu'à présent l'âme vit, c'est réellement l'objet lui-même [...] la vie des choses dans l'âme est à présent l'intuition.³³ »

Au moyen d'une exposition tirée de « *Anthropologie générale [...]* », on peut aussi instaurer une relation entre les facultés de l'âme et les degrés cognitifs supérieurs. Steiner y disait de l'inspiration, qu'elle est un sentir rehausser en pleine conscience : « Ce qui [...] est appelé inspiration, c'est une expérience élevée à la pleine conscience de ce qui existe sous la forme d'inspiration dans la vie inconsciente du sentiment. [...] C'est pareillement un contenu du monde, comme l'est le contenu idéal du monde.³⁴ »

Et comme l'inspiration dépend du sentir, l'intuition dépend du vouloir. L'intuition est aussi inconsciente, déjà dans la conscience ordinaire, pour préciser dans le jaillissement secret et créateur de contenus idéels auto-déterminés. Dans l'intuition, la volonté, c'est-à-dire le Je, est le plus hautement productif et en même temps le plus hautement réceptif. « C'est justement à prendre au pied de la lettre quand on dit de l'intuition que, par elle, on se fourre littéralement à l'intérieur de toutes les choses.³⁵ »

Les quatre degrés présentés peuvent aussi être caractérisés au moyen d'une métamorphose de la relation entre sujet et objet. Dans le percevoir objectif, sujet et objet sont l'un en face de l'autre ; sur le degré supérieur de l'intuition, les deux sont uns, ne font qu'un d'une manière spirituelle (car le sujet produit en effet l'objet). Sur le degré du représenter ou selon le cas de l'imagination, ils se convertissent l'un dans l'autre : le sujet produit la représentation et la regarde et ce qu'il regarde il le reproduit de nouveau. Sur le degré de l'inspiration co-sentante, ils ne sont ni séparés, ni unis mais

³⁰ Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure*. (GA 12), pp.16 et suiv. [p.19 pour E.A.R., à vrai dire, la teneur n'en est pas tout à fait exactement celle, plus directe et concise au niveau du Je, que reprend ici Christoph Hueck, *ndt*]

³¹ Johann Gottlieb Fichte : *Système de l'éthique*. Dans Immanuel Hermann Fichte (éditeur) ; *Œuvres posthumes de Fichte*, Bonne 1835, p.17.

³² Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure*. (GA 12), p.22 [pp.28-29 chez E.A.R.].

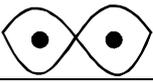
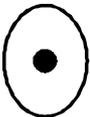
³³ *Ebenda*.

³⁴ Rudolf Steiner : *Anthropologie générale en tant que fondement de la pédagogie*. (GA 293).

³⁵ Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure*. (GA 12), p.22. [bas de la page 28 chez E.A.R., *ndt*].

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

vivent dans un espace d'âme commun³⁶. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de ces relations (Les relations sujet-objet sont aussi rendues explicites par les courbes de Cassini).

<i>Aspects du connaître objectif ordinaire</i>	<i>Facultés d'âme actives de la conscience ordinaire</i>	<i>États de conscience ordinaires</i>	<i>Activités d'âme en action méditative</i>	<i>Situations du sujet et de l'objet</i>	<i>Symbolisation des relations sujet-objet</i>	<i>Degrés de connaissance supérieure</i>
Objet	Percevoir	éveillé	Observation exacte des détails perceptibles	L'un en face de l'autre		Sensation (Impression de l'objet sur les sens)
Image	Représenter	Se réveillant	Reconfiguration intérieure des phénomènes et de leurs relations	Passant l'un dans l'autre		Imagination (L'objet s'imprime dans l'âme en images)
Concept (comprendre)	Sentir	rêveur	Vivre dans les sensations et sentiments qui y sont reliés	Ensemble au sein d'un même espace d'âme		Inspiration (L'objet s'exprime spirituellement)
Je	Vouloir	dormant	Ne pas vouloir se réaliser spirituellement soi-même mais un autre être	coïncidant		Intuition (La « vie des choses dans l'âme »)

Qu'il soit encore finalement indiqué ici que sur les quatre degrés, les aspects temporels sont aussi modifiés. Car tandis que les choses, sur le plan sensible, sont laissées tranquilles, les impressions inspiratrices et intuitives passent devant soi rapidement. Il ne peut en être autrement, elles sont pourtant tout aussi mobiles que le sentir et le vouloir eux-mêmes. Rudolf Steiner décrit que les « visions intuitives immédiates brillent durant un instant à peine mesurable à la conscience clairvoyante. On peut dire, dans l'instant où elles surgissent, elles sont déjà de nouveau évanouies [...] en cela repose la raison pour laquelle le monde suprasensible est renié dans une vaste ampleur par les êtres humains [...] L'expérience suprasensible est réellement beaucoup plus répandue que l'on pense ordinairement. Le commerce de l'être humain avec le monde spirituel est au fond quelque chose de totalement universellement humain. Mais la faculté de suivre ce commerce avec une vertu de conscience agissant très rapidement, doit péniblement être acquise.³⁷ »

Cela étant, dans l'ensemble une détermination est ainsi possible qui peut être extrêmement éclairante. Pour préciser, on peut dire qu'au sens de « *La philosophie de la liberté* » les concepts provenant du penser ont une vie intérieure, différenciée en soi et se composent d'imaginations, d'inspirations et d'intuitions (tout d'abord encore) inconscientes ; en effet, que *le penser lui-même est* cette vie intérieure, triplement différenciée. Si l'on conçoit le penser ainsi, alors on voit cela comme un processus de dépérissement, qui procède depuis le spirituel substantiellement et originellement actif, à son expérience réalisée au niveau de l'âme, puis au degré d'images vivantes jusqu'à la *mort* en concept abstrait (ou selon le cas par la *stabilisation* d'un objet extérieur au moyen d'un tel concept)³⁸. Et tout d'abord, je suis éveillé seulement vis-à-vis de ce produit final mort. Avant que les degrés cognitifs supérieurs soient pleinement éveillés dans le connaître, leurs participations peuvent être observés dans le penser par l'âme dans le représenter (figuration de récapitulation, post-configuration), dans le sentir (entendement éprouvé) et le vouloir (conception productrice). Le cheminement vers la *contemplation spirituelle intuitive immédiate* est parcourue à rebours ensuite du processus de dépérissement dans l'*activité* propre, tandis que le représenter est détaché de l'objectivité et n'est désormais plus extérieur, mais au contraire configure des impressions intérieures créatrices (imagination), le sentir est ouvert et rendu perméable, de sorte qu'il peut se remplir de

³⁶ Pour une présentation plus précise voir Christoph Hueck : *Évolution dans le double courant du temps. L'élargissement de la doctrine évolutive des sciences naturelles au moyen de l'auto-contemplation intuitive du connaître*. Dornach 2012, pp.46 et suiv.

³⁷ Rudolf Steiner : *Un chemin vers la connaissance de soi de l'être humain (GA 16)*, p.89 [pp.102-103 chez EAR].

³⁸ Voir à ce propos Herbert Wizenmann : *Phénoménologie de la structure. Émergence de configuration préconsciente dans des coques de réalité cognitive*. Une nouveau concept scientifique théorique. Dornach 1983.

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

contenu avec le vécu d'autrui (inspiration), et le vouloir ne veut plus se réaliser lui-même mais réaliser au contraire un autre être (intuition).

L'unité intérieure de l'esprit et de la matière

À partir des développements présentés jusqu'à présent, il ressort que le penser aussi bien que le percevoir, à condition que l'on pénètre un peu dans leurs activités, peuvent déboucher finalement dans une intuition existentielle active et substantiellement réceptive de l'être humain. Au centre, les deux parties — arrachées l'une à l'autre seulement dans la conscience ordinaire — sont parfaitement une donc. Ainsi Rudolf Steiner décrivait dans une conférence de 1923 que dans l'intuition, on n'est pas seulement dans le spirituel, mais encore aussi « à l'intérieur du monde minéral »³⁹ : « Pour qui peut consciemment entrer dans ce monde, dans lequel l'être humain est autrement [dans] le plus profond sommeil, ce qui vit au cœur du minéral devient réellement clair. » Alors pour lui, « de la même façon que tandis qu'il contemple un minéral sinon toujours de l'extérieur, il le contemple à présent de l'intérieur [...] Nous sommes là dans le monde de l'intuition.⁴⁰ » « Vous éprouvez alors le cristal de roche de l'intérieur. Vous l'habitez [...] Et non seulement, vous en éprouvez la forme, vous en éprouver aussi les forces intérieures.⁴¹ » Un premier écho de telles expériences peut être atteint au moyen de la méditation décrite plus haut, dans laquelle l'expérience de la volonté commence à s'éveiller dans son activité consciente.

Si l'on rassemble toutes ces choses, il en résulte pour la question posée au commencement de cet article, au sujet des intuitions relevant des perceptions sensibles, que le spirituel du monde phénoménal sensoriel pourrait être appréhendé à partir d'une *re-création* féconde et réceptive. Sentir et vouloir, se remplissant tous deux d'essentialité universelle, tandis que l'on s'éveille en eux, pourraient conduire aussi bien au monde spirituel qu'à l'intérieur du monde physique. Rudolf Steiner écrivit un jour que pour un tel éveil, il est vrai, une sorte d'*inversion* de la direction de volonté était nécessaire. Je vais le citer une fois encore en détail, parce que cet endroit récapitule ce qui vient d'être exposé, non pas cette fois pour un cristal de roche, mais plutôt à l'appui d'une plante : « Dans la vie ordinaire, on se sent soi-même au point central de ce que l'on veut [...] La volonté irradie de ce point central, le Je [...] Une volonté dans cette direction reste inefficace pour un réveil de l'âme à partir de la conscience ordinaire. Il y a cependant aussi une direction volontaire qui dans un certain sens lui est opposée [...] Dans toutes les impulsions à l'éducation de soi, se manifeste cette direction volontaire. Dans une intensification progressive de ces forces volontaire existantes dans cette direction, repose ce dont on a besoin pour s'éveiller et sortir par le haut de la conscience ordinaire. On se procure une aide particulière dans la poursuite de cet objectif du fait que l'on s'applique à observer la vie dans la nature, à partir d'une intime participation de toutes les forces conscientes du cœur. On cherche, par exemple, à contempler une plante d'une façon à en accueillir, non seulement la forme dans les idées, mais plus encore, pour ainsi dire à en ressentir la vie interne qui s'élève avec force dans la tige et qui se déploie largement dans les feuilles et qui épanouit l'intériorité de la fleur dans l'extériorité environnante ; c'est là alors le don de soi d'une volonté développée que l'âme dirige ; laquelle volonté ne tire pas son origine de l'âme, mais dirige son action sur celle-ci. On croira, conformément à la nature d'abord, qu'elle a son origine dans l'âme. Mais dans l'expérience du processus lui-même, on reconnaît que, par ce retournement du vouloir, un spirituel extérieur à la vie de l'âme est appréhendé par elle.⁴² »

Dans l'intuition agissante, créatrice et réceptive, coïncident en une unité, la volonté humaine désintéressée, le spirituel et le physique. « En vérité le monde sensible est donc un monde spirituel »⁴³ — et l'esprit dans ce qui est sensible est le même que celui que l'être humain peut découvrir au plus profond de lui-même, dans son Soi. « Quel est conformément à son essence ce qui nous entoure là-dehors dans le monde et nous apparaît matériellement ? C'est de l'esprit ! Et nous connaissons

³⁹ Rudolf Steiner : *Le Mystère solaire et le Mystère de la mort et de la résurrection*. (GA 211), p.38.

⁴⁰ *Ebenda*, pp.17 et suiv.

⁴¹ *Ebenda*, p.39.

⁴² Rudolf Steiner : *De l'énigme de l'homme*. (GA 20), pp.62 et suiv. Pour d'autres points de vue concernant au sujet du vouloir inversé, voir : Christoph Hueck et Lorenzo Ravagli : *La biographie de Rudolf Steiner dans le double courant du temps. Liberté et amour*. Dans *Das Goetheanum* 34-35 2012, pp.8-13. Disponible sous, www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de/geisteswissenschaft/licht-und-liebe-2012/. [Traduit en français DG343512.DOC et disponible auprès du traducteur, ndt]

⁴³ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie*. (GA 28), Chap. XVII, pp.245 et suiv.

Au sujet d'un surmontement de la scission sujet-objet

l'esprit ! Nous devons rechercher son essence en nous-mêmes. Ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes, ce sont toutes ces choses là-dehors dans le monde, seulement sous une autre forme. Ce sont tout cela sous une forme telle qu'on peut la considérer, lorsque l'esprit se donne une surface. Permettez que je prononce la parole, que tout chercheur de la nature considérera comme une pure absurdité : lorsque l'esprit va vers l'extérieur, alors il apparaît en couleurs, sons. Couleurs et sons ne sont rien d'autre qu'esprit pur, totalement le même que celui que nous trouvons en nous, si nous nous comprenons correctement. »⁴⁴

L'idéalisme vécu par Rudolf Steiner dans le surmontement anthroposophique de la scission sujet-objet

Dans les écrits précoces de Steiner déjà, ceux de la connaissance scientifique s'appuyant sur Goethe, la métamorphose de la relation sujet-objet est déjà abordée. Dans la « *conception du monde de Goethe* » (1897) il écrivait : « Aussi longtemps que l'être humain ne ressent pas l'action et création de l'idée, son penser demeure isolé de la nature vivante. Il doit alors considérer le penser comme une activité simplement subjective, qui peut esquisser une image abstraite de la nature. Mais dès qu'il sent comment l'idée vit et est active dans son for intérieur, il considère lui-même et la nature comme formant un tout et ce qui apparaît subjectif dans son intériorité, cela vaut en même temps comme objectif ; il sait qu'il ne fait plus face à la nature comme à un étranger, au contraire il a grandi en étant uni à elle par des liens profonds avec le tout. Le subjectif est devenu objectif, l'objectif est totalement pénétré de l'esprit.⁴⁵ » Vingt-sept ans plus tard, Steiner exigeait dans le cours de médecine destiné aux Jeunes, une science naturelle, dans laquelle on fasse « connaissance pour ainsi dire avec quelque chose que l'on a oublié [...] qu'on en arrive de nouveau à traiter la manière de voir sensiblement le monde extérieur comme une vieille connaissance qui émergerait telle [...] qu'on la connaît d'une vie précédente, puis qui surgit partout [sous forme d' *ndt*], d'une sensibilité dans le savoir, d'une sensibilité dans le connaître. [...]

Si vous lisez mon ouvrage « *Vérité et science* », vous travaillez alors en laissant ressusciter le spirituel qui sourd du for intérieur de la *Gemüt* de l'être humain [tout l'aspect de la vie du cœur se localisant entre le sommet du crâne et le diaphragme, *ndt*]. »⁴⁶

Considérer la nature non plus étrangère et inapprochable, mais apprendre au contraire à la côtoyer comme une *vieille connaissance* ! Apprendre activement et progressivement et d'une manière expérimentale à surmonter la scission-sujet-objet, dans la conscience pleine et avec la possibilité de rendre compte de chaque étape individuelle — en cela repose, à mon avis, une méthodologie scientifique et artistique qui peu à peu, partant d'une science phénoménologiquement orientée de la nature peut cheminer à une science de l'esprit d'inspiration anthroposophique. Et au-delà de la science, elle peut aussi être féconde dans d'autres domaines de la vie (et l'est déjà)⁴⁷.

Pour conclure qu'il soit encore indiqué qu'avec la formulation de Rudolf Steiner, citée plus haut » de « laisser ressusciter le spirituel dans la *Gemüt* de l'être humain » retentit une perspective d'essence christique des contextes décrits ici qui sera travaillée à fond en d'autres lieux⁴⁸.

Anthroposophie 268 — Saint-Jean 2014 pp.105-119

(Traduction Daniel Kmiciek)

⁴⁴ Rudolf Steiner : *La connaissance de l'âme et de l'esprit*. (GA 56).

⁴⁵ Rudolf Steiner : *La conception du monde de Goethe*. (GA 6), pp.54 et suiv. (cité déjà sous cette forme exacte à la première édition de 1897).

⁴⁶ Rudolf Steiner : *Considérations et instructions méditatives pour un approfondissement de l'art de guérir*. GA 316, p.217.

⁴⁷ Pour ne donner que deux exemples : Anan Seydel : *Je suis Toi. Connaissance des enfants dans la responsabilité pédagogique*, Stuttgart 2009 ; Claus Otto Scharmer : *Théorie U. Diriger depuis le futur. Le presencing en tant que technique sociale*. Heidelberg 2009.

⁴⁸ Je remercie Anna-Katarina Dehmelt, Holger Kern, Dirk Kruse, Dietrich Rapp, Johannes Wagemann et Hans-Christian Zehnter pour la relecture du texte et leurs remarques critiques.